

De part et d'autre du vide

Autor(en): **Morel, Philippe**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **141 (2015)**

Heft 9: **Passerelles suspendues**

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

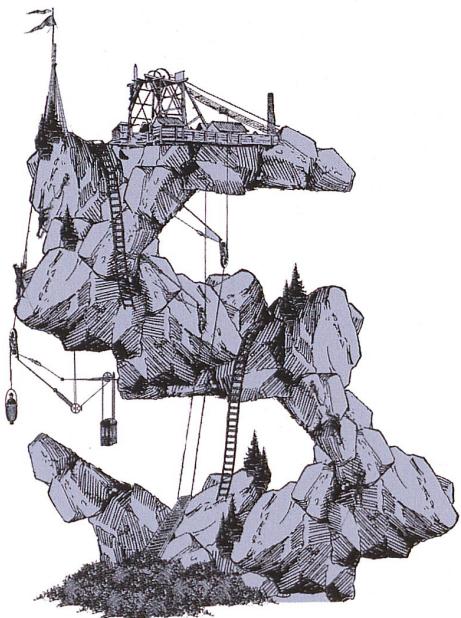
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*

ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

DE PART ET D'AUTRE DU VIDE



elon le *Petit Robert*, le mot « pont » tire ses origines « d'une famille indo-européenne de mots exprimant la notion de franchissement », comme le grec *pontos* qui signifie « mer ». Le pont est ainsi consubstantiel de l'obstacle qu'il permet de franchir. Il relie ce qui est séparé naturellement (gorge, rivière ou détroit) ou de manière artificielle (route, voie de chemin de fer), affranchissant l'homme des contraintes topographiques qui entravent ses déplacements et ses échanges.

Depuis le début des années 2000, la Suisse fait montre d'un véritable engouement pour les passerelles suspendues de type tibétain. Nécessité faisant loi, elles sont une réponse élégante à l'impact du changement climatique sur le paysage alpin. Elles permettent de franchir aisément les nouveaux obstacles que créent le retrait des glaciers, la fonte du pergélisol ou l'apparition de lacs.

Certaines d'entre elles, comme la passerelle du Trift dans la région du col du Susten, sont devenues un but d'excursion en soi. Là où un randonneur venait contempler un glacier aujourd'hui disparu, il vient maintenant admirer une passerelle et s'offrir une dose de frisson en cheminant à près de cent mètres du sol.

Conscients de ce succès, les acteurs touristiques multiplient les projets. Une partie de ces passerelles s'intègrent dans un itinéraire pédestre et le valorisent. Elles servent d'argument de promotion, mais respectent l'idée du passage. D'autres, comme au Titlis ou aux Diablerets, n'ont pour fonction que l'attraction touristique. Elles sont certes spectaculaires – la plus haute, la plus longue, la plus vertigineuse, etc. –, mais ne mènent nulle part. Quant à l'économie de moyens propre à leur modèle himalayen, que dire de la passerelle highline 179 (Reutte, Tyrol autrichien) construite non pas au plus court, mais au plus long, afin de figurer, évidemment de manière provisoire, au *Livre Guinness des records*? Une architecture vide de sens?

Philippe Morel